

## *Fuseaux de silence*

Isabelle Legris

---

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Legris, I. (1978). *Fuseaux de silence*. *Liberté*, 20(6), 78–80.

## ISABELLE LEGRIS

## Fuseaux de silence

## I

Je me regardais dormir  
dans l'âpreté même de la mort

à travers ma sépulture j'étais fontaine  
jaillissant de l'au-delà

avant l'aurore  
pendant la nuit j'avais déjà été ce tournant  
tombé du ciel sur les genoux du monde

les fruits aux mains rouges  
parcouraient en riant les phalanges de soie

devant ces troupeaux transis  
givrés dans les décembres aux mains rouges

avant le bétail froid  
tapi dans les couches de neige  
et rouge aussi

j'étais ce visage de diagonal empire

je voyais comme délivrance  
des enfants nus qui jouaient au bord du jour  
non pas nus de chair mais d'esprit

leurs doigts verdis s'insinuaient  
aux chenaux du monastère  
et libres comme des cascates  
leurs mains jouaient de chèvrefeuilles et de luths  
comme de vrais anges

déjà j'étais le torrent qui lançait au-delà de la rampe  
le froment de sa colère

des peuples entiers se savaient  
ce silence à ma survie

des nations presque peu défendues savaient mon coeur  
à l'égal des fleurs brûlées d'automne  
brûlé d'avoir voulu aimer

moi je me regardais dans mon silence

mes reins suffisaient comme une bourrasque  
avant l'aurore

## II

j'étais suffisance au vent

je me regardais  
j'étais l'option intérieure  
la voie égyptienne  
le masque de pierre  
pliée comme ce caoutchouc qui répand  
ses valves de gomme adragante

votre paupière sans cesse se pliait  
se dépliait et se repliait comme si une lumière  
trop vive  
l'eût enfoncée  
vous étiez porte de non-dit en moi  
vous aviez le pouvoir de vous introduire  
en ma demeure  
d'y transporter le diadème de vos mains  
et la puissance de vos doctrines silencieuses

je me regardais  
j'étais brutale de me regarder  
je criais du regard  
je criais de silence moi embarcadère muet

je voulais peuples et nations à ma suite

j'étais un vertige de regard  
un sirocco de regard et de silence  
dont l'oeil en sourdine  
déversait des anneaux des soies des fuseaux et des fers

de Silence  
de Parole.

Isabelle Lapina